

Mercantour

Un territoire et des hommes

PATRIMOINE

MONDE DE MERVEILLES

SOMMAIRE

2 PATRIMOINE

La vallée des Merveilles
3 questions à Jean-Pierre Vassallo

3 EDITO

4 VIVRE EN MERCANTOUR

Transhumances, de la Saint-Jean à la Saint-Michel
Le grand inventaire de la nature
E-coguide : le guide virtuel
Les brèves des vallées

5 PATRIMOINE NATURE

À quoi sert le bois mort ?

7 DÉCOUVERTE

Authion, initiation en douceur
Route des Alpes, la plus belle route de montagne du monde

8 PORTRAIT/TRIBUNE

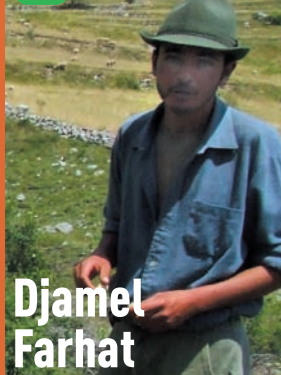
Djamel : un banlieusard chez les bergers
Sondage d'opinion sur le parc
Tribune

5 PATRIMOINE NATURE



Le bois mort

8 PORTRAIT

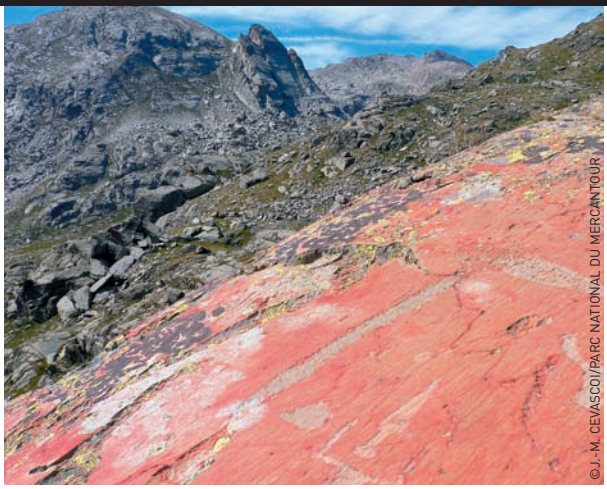


Djamel Farhat

4



TRANSHUMANCE



Patrimoine

Monde de merveilles

Il était une fois une vallée de légende. Avec ses 36 000 gravures millénaires, elle pourrait devenir un atout majeur pour le classement des parcs du Mercantour et Alpi Marittime au patrimoine mondial de l'Unesco.

« Au pied du mont Bego, la vallée des Merveilles est le repaire d'une armée de créatures plus horribles les unes que les autres. Diables, démons et sorcières s'y réunissent pour préparer les mauvais tours qu'ils destinent aux hommes : les merveilles, ce sont les sortilèges, les maléfices. » Ainsi commence une des nombreuses légendes se rapportant aux sommets et aux lacs de ce haut lieu du Mercantour. L'endroit a quelque chose de magique. Se retrouver sous l'imposant mont Bego un soir d'orage est une expérience inoubliable. On comprend pourquoi les premiers hommes en firent une montagne sacrée. Mais, sans nuages, le spectacle des vallées de la Valmasque et de Fontanalbe, avec leur myriade de lacs et ses sommets vertigineux vaut aussi le détour.

MYSTÈRES SUR PIERRE

Il y a 10 000 ans, en glissant, les glaciers ont laissé de grandes dalles polies, support idéal pour graver des fragments de vie. Car si sa position, au croisement des influences méditerranéenne, ligurienne et alpine, lui confère un climat particulier et une végétation riche d'espèces endémiques, le site des Merveilles est avant tout connu pour ses 36 000 gravures datant de l'âge du cuivre et du début de l'âge du bronze (3 200 à 1 700 ans avant J.-C.). Corniformes symboles de fertilité, armes, outils, figures géométriques ou anthropomorphes, elles n'ont pas livré tous leurs secrets. Comme ces 200 navires perchés à 2 200 mètres d'altitude. À cela s'ajoutent des représentations dites « linéaires ». De l'époque romaine à nos jours, elles renseignent sur la fréquentation historique du site. Symboles

protestants rappelant le passage des Vaudois, signes de sorcellerie ou récents graffitis moins artistiques... Dans le dialecte local, les *merveilles* se rapportaient à des choses étranges, plus proches des sortilèges que des merveilles. Valmasque vient de *masca*, sorcière. Au Moyen Âge, chassée par

« La vallée des Merveilles est fragile. Notre devoir est de transmettre ce patrimoine aux générations à venir. »

Jean-Pierre Vassallo



Faut-il limiter l'accès de la zone autour du mont Bego pour protéger les Merveilles?

les Tendasques pour ses mauvais sorts, elle trouva refuge ici. Le site, fascinant, a toujours été propice à l'imagination. Au début du siècle, seuls quelques archéologues et bergers connaissaient les lieux.

RANÇON DU SUCCÈS

Ces dernières années, avec l'essor de la randonnée, la fréquentation a considérablement augmenté pour atteindre plus de 37 000 visiteurs par an. Des mesures ont été prises pour assurer la protection du site. Classé dès 1969 puis inclus dans le territoire du Parc national du Mer-

cantour en 1979, il devient monument historique en 1989. Or, « depuis les années 1950, les gravures ont subi de graves détériorations, par vandalisme ou négligence, assure Henry de Lumley, directeur de l'institut de paléontologie humaine de Paris. Si on faisait ça à *La Joconde*, les gens s'émouvraient.

DES PRÉCAUTIONS

Pour ceux qui veulent en savoir plus, voir des gravures plus rares ou mieux conservées, le parc a mis en place un service de visites guidées¹ avec plusieurs départs par jour pendant l'été. D'une durée de deux ou trois heures, elles sont organisées par des accompagnateurs en montagne, diplômés d'État, la qualité de ce service étant une des priorités du parc. Ça l'est également pour les fameux « taxis 4x4 », qui transportent, jusqu'au site des Merveilles et de Fontanalbe, des promeneurs peu aguerris à la marche en montagne. « Notre métier existe depuis les années 1950, explique Luc Fioretti, taxiteur depuis quinze ans et moniteur de ski l'hiver. Les taxiteurs essaient d'avoir des véhicules les plus propres possibles. Notre rôle est d'accompagner et de sensibiliser. » Cette activité, qui s'exerce avant la création du Parc, surprend les visiteurs qui s'étonnent que l'on circule en véhicule dans le cœur du parc.

« Pourtant, ce service est très apprécié de ceux qui n'ont pas la force de faire trois heures de marche ! Chaque année, plus de 2 400 personnes accèdent ainsi aux gravures », plaide Jean-Jacques Dellepiane, organisateur d'excursions dans les Merveilles de père en fils.

Ce service s'est engagé, sous l'impulsion du parc, dans une démarche de qualité : favoriser l'usage de véhicules plus écologiques, mieux informer et mieux encadrer leurs excursionnistes, et l'ouvrir aux handicapés. Cette évolution s'est concrétisée par une charte signée entre le parc et chaque « taxiteur ». « Maintenant, il reste à trouver mieux que les 4x4. À dos d'âne ou à cheval, il y a une demande », note Pierre Commenville, directeur adjoint du Parc. Le site, assurément, le mérite. ■

Sébastien Renou

1- Direction régionale des affaires culturelles
2- Tarif : 8 € par personne et gratuit pour les enfants. 160 €, la visite à la journée.

3 questions à

Jean-Pierre Vassallo

maire de Tende

Quel est l'impact de la vallée des Merveilles sur l'économie locale ?

Il est énorme. Taxis accompagnateurs, hôtels, restaurants, guides, les 15 salariés du musée des Merveilles et ceux de l'office de tourisme – où un emploi a été créé... –, les Merveilles assurent l'essentiel de l'activité touristique. On s'en est d'ailleurs aperçu l'an dernier lorsqu'un éboulement a bloqué la route de Castérino. Si on peut aussi y aller par Breil, Sospel ou la Vésubie, l'accès le plus facile et le plus direct se fait par Tende. La vallée des Merveilles est une vitrine et un atout exceptionnel pour notre vallée.

une chance pour s'affirmer

Selon une récente étude de l'institut de sondage BVA, 88 % des habitants des 28 communes du parc déclarent que l'existence du Parc national du Mercantour est une bonne chose (cf. détail p. 8). Vingt-huit ans après sa création, le parc est donc bien accepté, ses missions essentielles comprises et ses équipes appréciées. Une base solide pour franchir de nouvelles étapes, attendues par une large majorité des habitants.

D'une part, leur faire découvrir et partager, ainsi qu'aux visiteurs, les connaissances patiemment accumulées sur ce territoire protégé pour sa richesse naturelle, grâce à une politique beaucoup plus active de communication et d'information. D'autre part, chercher à favoriser le développement de nos villages en privilégiant un tourisme de nature et de découverte ainsi qu'une agriculture viable, deux activités basées sur une offre de qualité et le respect de l'environnement.

Le parc est bien accepté de ses habitants et ses missions essentielles comprises...

Chacun prend conscience de la valeur de référence d'un tel territoire au moment où le changement climatique s'accélère et où ses conséquences se font de plus en plus sentir. La vallée des Merveilles, site phare au cœur du Parc national, possède une place particulière : elle mérite une vigilance accrue d'autant qu'elle combine fragilité des vestiges archéologiques et richesse naturelle. L'engagement de tous pour l'amélioration de la qualité de son accès et de sa gestion sera, à n'en point douter, un préalable indispensable à la reconnaissance du cœur du Parc national du Mercantour et du Parco naturale Alpi Marittime comme patrimoine mondial de l'Unesco.

Gaston Franco et Thierry Boisseaux,

*Président du conseil d'administration,
Directeur du Parc national du Mercantour*



Journal d'information du Parc national du Mercantour
n° 5 été 2007 • Semestriel.

Réalisé avec le soutien de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Directeur de la publication : Thierry Boisseaux.

Comité de rédaction : Mme Allavena, Richard Colson, M. Faillet, Florent Favier,
Luc Fioretti, Emilie Giordano, Alain Lantéri-Minet.

Responsable de la publication : Florent Favier.
Conception et réalisation : Bayard Nature et Territoires,
BP 308, 73377 Le Bourget du Lac - Tél. 04 70 26 27 60.

Éditeur délégué : Olivier Thevenet. Conception graphique : Pascal Riner. Maquette :
Cyril Tissot. Secrétariat de rédaction : Laurence Jacquet. Textes : Floriane Dupuis,
Sébastien Renou. Photo de couverture : Jean-Marie Cevasco/Parc national du Mercantour
Dépôt légal : juillet 2007. Imprimé sur papier blanchi sans chlore par Musumeci S.p.a.
(Italie)

Journal disponible au siège du Parc national du Mercantour,
23, rue d'Italie, BP 1316, 06006 Nice Cedex 01.

Téléphone : 04 93 16 78 88. Télécopie : 04 93 88 79 05.

Amis lecteurs, vos avis ou vos réflexions sont les bienvenus. Adressez-les au siège du Parc.
www.mercantour.eu



Voir et comprendre

Un espace réglementé

Le site des Merveilles se trouve au cœur du Parc national du Mercantour. Cet espace naturel protégé, ouvert à tous pour la randonnée pédestre, est soumis à des règles de protection qui relèvent d'un code de bonne conduite. Également classée monument historique, la zone des gravures est dotée d'une réglementation spécifique : il est interdit de marcher sur les gravures, ou de les toucher, de quelque manière que ce soit. Car la répétition de ces gestes provoque une usure régulière qui les efface progressivement. Les cannes et les bâtons ferrés, aux pointes abrasives, doivent être rangés dans les sacs à dos. Sans accompagnateur agréé, les sentiers et les parcours de découverte balisés sont les seuls ouverts au public.

Le bivouac est interdit dans la zone des gravures. Une aire est cependant aménagée à proximité des refuges.

Un musée pour décrypter

Complément indispensable à la visite du site, le musée départemental des Merveilles, à Tende, propose une approche scientifique, pédagogique et ludique des gravures. Par l'information et la sensibilisation du public, il participe à la protection de la région du mont Bégo. De plus, chaque année, Tende se transforme, durant quelques jours, en centre international de l'archéologie. Chercheurs en archéologie, épigraphie ou histoire des religions s'y réunissent pour évoquer les résultats de leurs recherches. Musée : 04 93 04 32 50.

Journées portes ouvertes

Deux fois par an, le parc et les musées des Merveilles de Tende et du Lazaret de Nice organisent des journées portes ouvertes. Ils proposent alors des visites guidées gratuites et les taxiteurs offrent l'accès aux personnes handicapées et à mobilité réduite. Informations à la Maison du parc et à l'office de tourisme de la haute Roya à Tende : 04 93 04 73 71.

**La vallée des Merveilles se situe
sur la commune de Tende.**



Quel serait l'impact d'un classement au patrimoine mondial de l'humanité ?

Il aiderait à mieux protéger les gravures et donnerait une reconnaissance mondiale à ce site qui le mérite largement. Même si la pression touristique ne dure que quelques mois par an, il est de plus en plus facile de se rendre aux Merveilles mais il faut arriver à canaliser la fréquentation. Cette richesse doit être partagée par le monde entier, mais il faut aussi mettre les moyens pour la protéger. Car la vallée des Merveilles est fragile. On l'a davantage détruite en cinquante ans qu'en cinq mille ans. Notre devoir est de transmettre ce patrimoine aux générations à venir.

A-t-on tout dit, tout écrit sur le site ?

Sur 100 000 gravures, seulement 36 000 ont été répertoriées et scannées. On commence tout juste à les interpréter et il n'y a jamais eu de campagne de fouilles. Concernant la nature, c'est le domaine de l'endémisme. Et on y découvre toujours de nouvelles espèces. À portée des villes, c'est un endroit où l'on rêve vraiment. C'est un lieu magique. Chacun peut donner libre cours à son imagination. J'aime à dire que « quand on va là-haut, on monte au paradis ».

TRANSHUMANCES DE LA SAINT-JEAN À LA SAINT-MICHEL

La migration des bêtes a longtemps fait partie du rythme de vie des villages : chaque montée et descente en alpages était prétexte à échanges et fêtes populaires. Les éleveurs cherchent pourtant à maintenir ce qui est plus qu'une tradition, un besoin.

Clochettes qui carillonnent, berger sifflant et chiens aux aguets, c'est le tintamarre d'un troupeau qui monte sur les alpages et laisse derrière lui une myriade d'olives noires. Nous sommes au début de l'été ou presque. Comme chaque année, depuis le Moyen Âge, les bergers perpétuent cette tradition provençale. Du latin *trans* (au-delà) et *humus* (la terre, le pays), la transhumance est cette migration, ce ballet éphémère et périodique du bétail* qui quitte les plaines brûlées de Provence pour aller brouter l'herbe verte et grasse des alpages. Il ne redescendra qu'à l'automne, lorsque la neige recouvrira les pâturages. Dans le Mercantour, les transhumants élèvent en majorité, des ovins pour la viande.

À l'ouest du territoire, en Tinée ou dans la région d'Allos, les grands troupeaux arrivent du haut Var et de la Crau. À l'Est, comme en Roya, ce sont surtout des vaches qui viennent du moyen pays niçois et du Piémont.

LE TEMPS D'UNE FÊTE

Avant, dans la Roya Bévéra, les troupeaux de chèvres et brebis laitières passaient l'été en altitude, la mi-saison sur les villages et allaient, l'hiver, sur la côte d'Azur ou la riviera italienne. Mais l'urbanisation a sévi, les terrains ont disparu. Il ne reste plus qu'un seul berger, à La Brigue, à pratiquer ce déplacement vers le sud.



Les troupeaux peuvent concourir à l'entretien de l'espace en évitant que certains milieux ne se ferment.

À l'automne, le retour des bêtes était l'occasion de faire une foire. Tous les 16 septembre, des milliers de personnes se retrouvent encore à Guillaumes pour la vente des troupeaux. Cette année, pour la première fois, le village a aussi organisé une manifestation avec le Conservatoire des traditions culinaires au moment de la montée des troupeaux. Chaque année, elle sera l'occasion de valoriser le métier de berger et de faire vivre

au public cet événement fort de l'économie locale. « Il ne pourra pas y avoir développement durable sans la présence des bergers et du pastoralisme », affirme le maire Jean-Paul David.

UNE GESTION APPROPRIÉE

Mais le surpâturage, l'abandon de certaines activités pastorales ou l'usage de traitements vétérinaires inadaptés mettent en péril cet équilibre. Le parc du

Mercantour travaille en étroite collaboration avec les éleveurs et les organismes spécialisés (Cerpam, chambres d'agriculture, DDAF...) pour maîtriser l'impact du pastoralisme sur les habitats et les espèces.

Des diagnostics pastoraux fixent la taille maximale des troupeaux pour chaque alpage. Des moyens sont mis en œuvre par des Contrats d'agriculture durable

ou des Contrats territoriaux d'exploitation. Sur l'alpage de Sanguinière, par exemple, on définit les dates de mise en alpage, la taille des troupeaux, l'avancée des zones à pâturer... Réalisé avec le Groupement pastoral du val d'Entraunes, ce plan de gestion est une référence. ■

* Deux apiculteurs, à Saorge et Sospel, déplacent leurs abeilles.

ECHOS DES VALLEES



VÉSUBIE

Médiathèque flambant neuve

20 000 documents multimédias répartis sur plus de 700 m² vous attendent depuis le 2 juin à la nouvelle médiathèque départementale de Saint-Martin-Vésubie. Une très bonne nouvelle pour la commune et pour toute la Vésubie puisque les bibliothèques de la vallée viendront s'y approvisionner. Pour sa directrice, Nathalie Faure, « c'est un lieu de proximité, avec une forte identité valléenne tournée vers la montagne et la nature ». Une grande place sera laissée à des animations de qualité avec, entre autres, la venue de l'alpiniste Catherine Destivelle, de l'écrivain biologiste et philosophe Yves Paccalet ou de l'aventurière Laurence de la Ferrière. Ouverture du mardi au samedi. Tél. 04 93 05 62 62.

ROYA-BEVERA

Réouverture de l'Écomusée des transports

Après d'importants travaux financés par la Région, le conseil général et l'Europe, l'Écomusée des transports de Breil-sur-Roya a rouvert ses portes depuis la fin juin. L'occasion de venir faire un tour dans ce sympathique musée qui présente des pièces rares de l'histoire des transports (locomotives, tramways, bus...) dans les Alpes du Sud et la Côte d'Azur. Une imposante maquette de la ligne Nice-Coni réalisée par deux amateurs cannois vient d'enrichir l'exposition. Écomusée des transports, 06540 Breil-sur-Roya. Tél. 04 93 04 42 75.

Attention à l'épidémie

Alerte à la galle en vallée de la Roya. Un insecte producteur de galles sur le châtaignier vient de s'installer dans la vallée de la Roya. Si vous détectez ces grosses boursouflures rouges sur les feuilles de châtaigniers, prévenez les services de la protection des végétaux. Cette épidémie pourrait faire d'importants dégâts dès cette année dans les récoltes. Tél. au 04 93 18 46 95.

Chaque plante et chaque animal sera répertorié, classé.

© BENOIT LEQUETTE / NATIONAL DU MERCANTOUR



LE GRAND INVENTAIRE DE LA NATURE

Plusieurs structures de recherche européennes veulent établir, dans le Mercantour, une liste exhaustive des êtres vivants. Une première en Europe.

On a souvent tendance à croire que le monde du vivant est largement connu, répertorié, classé. Pourtant, même sur un espace protégé comme le Mercantour, il reste un nombre impensable d'espèces à découvrir. C'est sans doute ce que montrera le grand inventaire de la biodiversité programmé dans les parcs du Mercantour et Alpi Marittime. À l'origine du projet, plusieurs centres de recherche européens cher-

chaient des territoires particulièrement riches en biodiversité pour une étude de ce type. Le Mercantour a profité de cette opportunité. Avec le soutien du parc, le projet devrait mobiliser des dizaines de chercheurs et de naturalistes, étrangers et locaux, pendant au moins cinq ans durant la première phase. Première expérience de ce type en Europe et deuxième dans le monde, les recherches seront menées, dans une phase de test pré-

liminaire, sur une portion de 10 km² entre la vallée de la Roya et l'Italie. Réalisée dans le cadre du projet européen Edit (European Distributed Institute of Taxonomy), cette entreprise colossale vise à recenser tous les êtres vivants rencontrés. Cela devrait permettre de découvrir de nouvelles espèces. Une étude encore plus pertinente du fait du réchauffement climatique. ■

S.R.

PARC ET MUNICIPALITÉS FONT CAUSE COMMUNE

Bonne nouvelle pour les villages du parc du Mercantour et pour la protection de la nature. La récente loi sur les parcs nationaux, adoptée le 14 avril 2006, prévoit une augmentation de la dotation globale de fonctionnement des municipalités (aide attribuée chaque année par l'État). À partir de 2007, 350 000 € seront répartis entre les 28 communes du Mercantour : selon la part de leur territoire située en cœur de parc, les sommes vont de 5 000 € à 30 000 €. Le conseil d'administration du parc propose aux communes de mobiliser une somme équivalente à leur dotation si celle-ci est utilisée dans le cadre d'un projet

concourant au développement durable, à la protection de la nature, à l'éducation à l'environnement ou au partage de connaissances. Une décision qui porte déjà ses fruits: aire d'information au départ de la route d'accès au lac d'Allos, signalétique pour les visiteurs de Tende, «randonnées gourmandes» à Saint-Martin-Vésubie... de nombreux maires ont compris le bien-fondé de cette action. Pour Gaston Franco, président du conseil d'administration et maire de Saint-Martin-Vésubie, «c'est ainsi que nous, élus, trouverons un sens concret à notre participation au parc».

tourisme GUIDE VIRTUEL ET VRAIE BALADE

L'été dernier, le parc national du Mercantour lançait le premier guide numérique géolocalisé sur un espace protégé français. Cet ordinateur miniature fait découvrir quatre circuits sur le Boréon. Récemment baptisés e-coguides, ces guides proposent de parcourir, en trois itinéraires, deux nouveaux sites : la Madone de Fenestre et le massif de l'Authion. « Nous avons réalisé un gros travail pour ne pas tomber dans le travers d'une visite virtuelle. Il fallait, au contraire, que l'écran devienne un véritable intermédiaire entre l'utilisateur et son environnement. Qu'il le pousse à lever la tête, à s'asseoir dans l'herbe, à écouter et à regarder autour de lui », assure Emmanuel Gastaud, chargé du projet au parc. Sans remplacer un livre ou un accompagnateur, le but principal de cet outil est de faire découvrir la nature à un nouveau public - citadin, jeune ou familial. Cartes, images, sons, clés de détermination faciles d'accès, itinéraire ludique dédié aux enfants sur l'Authion, l'accent est mis sur l'interactivité et la lecture du paysage pour donner envie au novice, ainsi sensibilisé, de revenir seul ou avec un accompagnateur en montagne.

Pour 5 € la demi-journée et 10 € la journée, une quarantaine de ces mini-ordinateurs seront disponibles cet été, sur les sites et dans certains hôtels. Informations et distributeurs : www.mercantour.eu/e-coguide



© E. GASTAUD / PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

aménagement REVALORISER LE COL DE LARCHE



© C. RAYBAUD / PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

Véritable porte d'entrée sur le Mercantour et sur la vallée de l'Ubaye, le col de Larche (Maddalena côté italien) constitue une voie de passage historique. On s'y arrête spontanément. Aujourd'hui, été comme hiver, il concentre bon nombre d'activités : ski de fond, randonnée, transport routier, tourisme, pastoralisme. Mais, comme pour tout site à forte notoriété, certains excès menacent ce haut lieu naturel et paysager. C'est pourquoi, dans le cadre d'une collaboration franco-italienne, un projet de valorisation du col et de ses abords voit le jour. Il a pour ambition de réaliser des aménagements respectueux de l'environnement et propices à la découverte de la nature. L'objectif final étant de faire émerger un projet partagé : « Ce ne sera pas le projet du parc mais bien celui de tous les acteurs du site », insiste Hervé Parmentier, responsable du service Développement durable et partenariat au parc national. « Le col est un lieu de passage très fréquenté, un point de rencontre avec l'Italie. Jusqu'à maintenant, rien n'avait été fait pour embellir le site », note Max Granier, maire de Larche. La DDE et son homologue italien, le conseil général, la communauté de communes de l'Ubaye, la commune de Larche, les deux parcs et les opérateurs privés, chacun aura son rôle à jouer. ■

UBAYE

Grand nettoyage

Cicatrices d'un passé militaire pas si lointain, le col de la Bonette est truffé de tôles, barbelés et autres objets abandonnés peu esthétiques, voire dangereux. Dans le cadre de la campagne « Réhabilitons les paysages de montagne » initiée depuis six ans, l'association Mountain Wilderness France organise une grande opération de nettoyage sur les vallons de la Braissette et de la Moutière. Du 16 au 18 juillet, une cinquantaine de bénévoles se retroussent les manches, aidés par le Parc national du Mercantour pour la logistique, la communauté de communes de la vallée de l'Ubaye et les communes concernées pour l'évacuation des matériels récupérés et le Centre d'instruction et d'entraînement au combat en montagne pour l'hébergement. Avis aux amateurs... Inscription sur le site www.france.mountainwilderness.org

TINÉE

Deux maisons qui n'en font qu'une

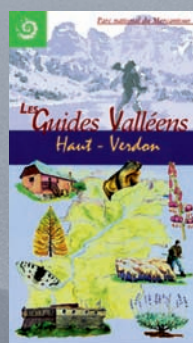
À Saint-Étienne de Tinée, depuis le début du mois de juillet, l'office de tourisme et la Maison du parc ne font plus qu'un : la Maison du Mercantour. Déjà concluante à Tende ou à Entraunes (Maison des services), cette fusion vise à améliorer l'accueil du public, tout en conservant le personnel de chaque organisme. Vous pourrez y trouver le Guide valléen consacré à la Tinée paru au cours de l'été (13,80 €). Maison du Mercantour, quartier de l'Ardon, 06660 Saint-Étienne de Tinée. Tél. 04 93 02 41 96.

HAUT VERDON

Tout est dans le guide

Après la Roya-Bévéra et avant la Tinée, le haut Verdon possède son guide valléen. Disponible depuis début juin, cet ouvrage ravira les visiteurs comme les habitants des lieux. Histoire, patrimoine culturel, géologie, lacs, faune, flore... tout y est. Et de nombreuses randonnées et promenades y sont proposées pour découvrir ou redécouvrir cette vallée où se rencontrent les Alpes et la Méditerranée.

Guides valléens : Haut Verdon, éditions du Cabri, 96 p., 13,80 €.



HAUT-VAR/CIANS

Chauve qui peut !

Dans le cadre d'un recensement estival de chiroptères sur le site Natura 2000 « chauves souris du val d'Entraunes », les agents du secteur haut Var-Cians du parc du Mercantour recherchent des informations. Toute personne ayant observé une chauve-souris est invitée à leur transmettre ses données. Un inventaire doit évaluer plus finement les sites de reproduction et l'aire de répartition des espèces de chauves-souris, comme le grand et le petit rhinolophes, sur le canton de Guillaumes. Une soirée de sensibilisation à ces animaux est prévue le 20 juillet à Péone : diaporama et expérience acoustique. Venez nombreux.

mercantour.haut-var-cians@espaces-naturels.fr, Maison Valberganne : 04 93 02 58 23. Entraunes : 04 93 05 59 43.

6 PATRIMOINE

NATURE

par Floriane Dupuis -



LE BOIS MORT, à quoi ça sert ?

Les promeneurs peuvent penser que la forêt n'est pas entretenue, les arbres morts ont pourtant leur utilité dans l'écosystème. Grâce à lui, une foule de croque-morts investit joyeusement les lieux.

Délit de sale bois

Certains promeneurs trouvent que le bois mort fait négligé en forêt : il pourrit et il fait sale ! La rumeur dit qu'il provoque des incendies, des épidémies en transmettant des parasites aux autres arbres et que sa présence indique, généralement, le mauvais état d'une forêt. Le raccourci est vite franchi : le bois mort est inutile. Heureusement, l'avancée des connaissances scientifiques met en avant ses mérites.

Un maillon fort

Les arbres morts abritent des organismes indispensables à la forêt : des champignons et des insectes spécialisés dans le recyclage des feuilles et des débris de branches.

Ces nettoyeurs assument un rôle majeur dans les cycles de la matière, dont celui du carbone. Grâce à eux, les feuilles sont transformées en éléments nutritifs, réutilisés par les arbres... pour grandir !

Éponges de survie

Les grands arbres morts laissés au sol remplissent le rôle d'éponge. Ils aspirent l'humidité, la conservent, puis la restituent progressivement à leur environnement. Plutôt pratique en cas de sécheresse prolongée, comme cela a été le cas en 2003.



© ALICE JOURDAN/P.N.M.

Dans les forêts victimes de tempêtes, la régénération s'avère également plus efficace. Grâce à ce tapis humide et au microclimat qu'il crée en

surface, les jeunes pousses se développent plus vite et sont plus vigoureuses. Autre avantage : à partir de 1800 mètres d'altitude, les souches servent de substrat privilégié aux nouvelles pousses car l'humus, à cette altitude, est beaucoup moins riche en éléments nutritifs.

Capital adaptation

Une forêt sans arbres morts et sans la communauté d'êtres vivants qui leur est associée sera plus sensible aux changements sur le long terme, notamment ceux liés au réchauffement climatique. Car qui dit moins de diversité, dit moins de capacités d'adaptation.

Réservoir de raretés

Certains êtres n'existent que grâce au bois mort. C'est le cas de la buxbaumie verte (*Buxbaumia viridis*), une petite mousse rare. Elle se développe sur le bois mort de sapin, à condition qu'il soit d'un bon diamètre. Dans le Mercantour, les forestiers favorisent le sapin, espèce économiquement intéressante, ce qui maintient la buxbaumie verte, pour peu qu'on lui laisse du bois mort. Autre exemple : le tragosome (*Tragosoma depsarium*), un insecte

La vie qui va

Lorsqu'un arbre meurt, la vie ne s'arrête pas, au contraire. Une ribambelle d'organismes profite de l'aubaine, à commencer par les champignons. Les plus remarquables sont les polypores (*photo*), en forme de galets. Accrochés au tronc et aux branches, ils dégradent le bois, aidés par les larves d'insectes qui s'en nourrissent, les saproxyliques. L'arbre se transforme ainsi en précieux garde-manger pour les pics. À leur tour, ceux-ci vont permettre l'installation d'un cortège d'espèces (sittelles, mésanges, chouettes, chauves-souris, abeilles) qui réutiliseront les nids creusés par les pics. D'ailleurs, dans un jardin, conserver un arbre mort est le meilleur moyen pour inviter des oiseaux à nicher.



© J.-L. LENOIRE

© J.-M. DEVASCO/P.N.M.

extrêmement rare, présent dans les forêts du Boréon. Au cours de ses deux années de stade larvaire, ce coléoptère se nourrit essentiellement de bois pourri de pin cembro et de mélèze. L'adulte, lui, ne se nourrit pas et disparaît très vite après s'être reproduit.

Économies de bouts de bois

Dans une forêt gérée, certains arbres ont très peu de valeur marchande, à cause de la forme de leur tronc, de leurs blessures qui altèrent le bois, de leurs branches trop nombreuses. Les exploiter coûte généralement plus cher que de les laisser sur place... Autant donc les laisser : ils seront les arbres morts de demain, gages d'une forêt vivante !



© COMMENVILLE

UN AUTRE REGARD

Franz-Olivier Giesberg

Vous croyez
le connaître...

« **L**e Mercantour, c'est quand vous croyez le connaître qu'il commence à vous échapper... Mais il suffit de se promener dessus pour comprendre que c'est un continent, le Mercantour. Vous sortez d'un cratère d'éboulis, pour tomber sur un sagne marécageux où trônent, au milieu des reflets émeraude, des branches qui ont la pâleur de l'éternité.



© PHILIPPE RICHAUD

Quelques centaines de mètres plus loin, changement de décor, vous voilà sur un alpage où les bouches ouvertes des lis et des ancolies boivent le soleil à grande lampées, avant de déboucher soudain, le vallon suivant, sur un désert de tessons de pierres grises à perte de vue.»

➔ **Mort d'un berger**
de Franz-Olivier Giesberg, éditions Gallimard.

découverte

L'Authion, initiation en douceur

À quelques battements d'ailes de la mer, le massif de l'Authion domine majestueusement les vallées de la Roya, de la Vésubie et de la Bévéra. Idéal pour une initiation à la montagne, l'Authion se visite en musardant. Pour les moins téméraires, un circuit de découverte est accessible en voiture. Les autres pourront, lors d'une promenade familiale de 3 heures et demie, s'imprégner de ce haut lieu du Mercantour. L'histoire militaire est ici toujours présente. Vestiges de forts, blockhaus, redoutes ou batteries, l'Authion porte encore les stigmates de la guerre. Ici, les fortifications et constructions du général Séré de Rivières (1874-1880) côtoient les restes de la ligne Maginot (1928-1940). Le sentier quitte la cabane de Tueis par la gauche, le long de la crête, longeant la magnifique forêt de mélèzes de Turini pour rejoindre l'imposante redoute des Trois Communes. Au sommet, à plus de 2 000 mètres, levez les yeux au ciel. Vous verrez peut-être quelques rapaces profitant des courants ascendants pour survoler les Merveilles toutes proches. Aigles royaux, faucons crécerelles ou vautours fauves sont fréquents dans les parages. Tendez l'oreille. Traquet motteux, mésanges, alouettes ou même tétras-lyres se font entendre.

Profitez du magnifique panorama qu'offre ce massif des préalpes calcaires, véritable balcon qui entoure



© JEAN-MAURICE GÉRISCOY/PARC NATIONAL DU MERCANTOUR



© PHILIPPE BERNIN

Vestiges militaires, ci-dessus, et découvertes botaniques (ci-contre la fritillaire de Moggridge), cette balade varie les plaisirs.

le Mercantour comme une vigie. Cime du Diable, mont Clapier, cime du Gelas, massif de l'Argentera au nord, on peut même, par temps clair, voir la Corse qui se dessine derrière la Riviera et la côte niçoise. Puis descendez vers Plan Caval. Tapis jaune et rose d'orchis sureau, de primevères au printemps, bleu profond des gentianes de Koch, ou

blanc des anémones en été, les alpages changent de couleur comme de saison. La fritillaire de Moggridge, endémique locale, pousse même en contrebas près de la vacherie de l'Authion. Un ruisseau serpente ensuite jusqu'à Cabanes vieilles. Un producteur y vend sa tomme. En face du fameux char de l'Authion, montez quelques marches pour vous enfoncer dans le mélèzin et rejoindre le fort, quasi enterré, des Mille Fourches, puis celui de la Forca. Vous atteindrez le point de départ en traversant un bel alpage. Histoire, nature, gastronomie : un sacré panel des merveilles du Mercantour en une seule balade.

Des e-coguides, guides numériques du parc sont disponibles durant l'été à la cabane de Tueis. C'est une manière originale et ludique de découvrir le site.

histoire

La plus belle route de montagne

Il n'y a pas si longtemps, la vallée de l'Ubaye était encore considérée comme enclavée. Jusqu'au tout début du XX^e siècle, entourés par les gorges étroites du Lauzet et du Bachelard, les Ubayens empruntaient la soixantaine de cols muletiers ou piétonniers pour circuler, s'approvisionner ou commercer. Ce n'est qu'en 1909 que le Touring Club de France, créé en 1892 pour développer le tourisme à bicyclette puis en automobile, décidait de construire une route reliant les plus beaux sites des Alpes afin de les rendre accessibles au plus grand nombre. Cette volonté touristique a permis le désenclavement de la région et a fait naître une route qui paraissait, jusque-là, impensable.

Les rapports avec l'Italie étant assez tendus à l'époque, les militaires participèrent aux travaux, comme pour ceux de la route de Fours, stratégique. Interrompus par la guerre, les travaux furent pourtant d'une incroyable rapidité et c'est en juillet 1937 que le président Albert Lebrun inaugurerait la route des Alpes.

684 kilomètres franchissant seize cols alpins reliaient le lac Léman à la Méditerranée. La vallée de l'Ubaye s'ouvrait au monde grâce à



© D. DEMONTOU/PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

sept passages routiers praticables à la belle saison, dont les cols de la Cayolle (2 326 m) – l'un des chantiers les plus importants –, d'Allos vers le haut Verdon, de la Bonette-Restefond vers la haute Tinée et de Larche vers l'Italie.

La route a connu peu de modifications depuis sa création et les ponts, murs de soutènement et murets en pierre de taille rappellent l'ingéniosité et le courage des constructeurs d'alors. Avant 1914, les hommes ne disposaient que de pelles, de pio-

Inaugurée en 1937, la route des Alpes, à l'initiative du Touring Club de France, relie, en 684 km, le lac Léman à la Méditerranée et désenclave l'Ubaye.

ches et d'un peu d'explosifs. Le béton armé n'existait pas. Lors de la lecture du projet de la Route des Alpes le 29 avril 1909, Léon Auscher, vice-président du Touring Club de France, annonçait la création de « la plus belle route de montagne du monde ». Les milliers de touristes qui l'empruntent chaque année ne le contrediront pas.

S. R.



© D. DEMONTOUX/PARC DU MERCANTOUR

Un banlieusard chez les bergers

Djamel Farhat

Biographie

- Né en 1983 dans la banlieue bordelaise.
- Obtient un bac Électronique.
- Devient agent à l'Appam, (Association pour la promotion du pastoralisme dans les Alpes-Maritimes), de 2004 à 2006 et découvre le Mercantour.
- Poursuit comme aide-berger avec le Geiq Pastoralisme, Groupement d'employeurs pour l'insertion et la qualification.
- Fera, cet été, sa première estive en tant que berger sur le plateau de la Céva.

Depuis trois ans, profitant d'une politique intelligente d'accompagnement des éleveurs face au retour du loup, Djamel Farhat est aide-berger dans le Mercantour.

Le retour du loup a considérablement modifié les pratiques pastorales. Pour pallier cette surcharge de travail, des éleveurs ovins des Alpes-Maritimes ont souhaité améliorer la protection de leurs troupeaux et renforcer la présence humaine sur les pâturages. Bénéficiant de l'expérience de l'Appam (Association pour la promotion du pastoralisme dans les Alpes-Maritimes) depuis 2001, le Geiq Pastoralisme (Groupement d'employeurs pour l'insertion et la qualification), a été créé en 2006. Depuis, une nouvelle génération d'aides-bergers arpente les pâturages du Mercantour.

Si quelqu'un représente ce nouvel élan, c'est bien Djamel Farhat. Après avoir été deux ans agent pastoral à l'Appam, il vient, à 24 ans, de finir une année en tant qu'aide-berger avec le Geiq Pastoralisme. Pourtant, rien ne le prédisposait à devenir un symbole du renouveau du pastoralisme dans le Mercantour. Originaire de la banlieue bordelaise, il passe un bac Électro-

nique et s'apprête à entrer dans une école. « Mais j'avais envie de grands espaces, de travailler avec les brebis. Je recherchais la tranquillité, un cadre de vie surtout. Quand on est dans la banlieue, on a envie de s'en échapper. À mon arrivée, j'étais un peu largué. Je ne connaissais pas le métier de berger, ni les bêtes. Et je ne connaissais pas la région. Je ne savais même pas qu'il y avait des montagnes au-dessus de Nice!, sourit-il. Et ça fait trois ans que je suis là! »

Salariés du Geiq en contrat de professionnalisation, les aides-bergers alternent, pendant un an, des stages en exploitation ou en alpage et des périodes de formation, assurées par le centre du Merle et le parc du Mercantour. Une bonne manière d'apprendre le métier et de découvrir les milieux. Cet été, pour la première fois, Djamel fera l'estive comme berger, salarié d'un groupement d'éleveurs sur le plateau de la Céva. Comment voit-il l'avenir du haut des sommets dégagés du Mercantour? « J'aimerais m'installer,

prendre des bêtes, devenir éleveur berger. C'est difficile quand on ne vient pas du milieu, que l'on n'a aucun diplôme agricole et que l'on n'a pas d'argent. » Alors il souhaite passer un brevet d'aptitude professionnelle agricole par correspondance, avec l'école du Merle. Il pourrait ensuite intégrer le centre de formation professionnelle et de promotion agricole de Carmejane pour obtenir un diplôme agricole niveau 4, indispensable pour s'installer à son compte. La vocation se mérite.

Sébastien Renou



© SÉBASTIEN RENOU

« À mon arrivée, je ne savais même pas qu'il y avait des montagnes au-dessus de Nice », se souvient Djamel.

Protéger l'espace pour garantir un avenir touristique

Sans vouloir effacer les difficultés vécues lors de sa création et qui, quelquefois, perdurent, force est de constater que le Parc national du Mercantour est en passe de devenir un atout majeur pour la valorisation du tourisme de nos vallées. Par manque de dialogue ou par incompréhension, les populations locales se sont souvent senties dépossédées de la jouissance d'un territoire qui leur était a priori dédié, craignant qu'il ne devienne une réserve pour citadins en manque d'authenticité.

À cause de cette opposition, la gestion de cet espace s'est concentrée dans un rôle de protection. Or, celui-ci a été vécu, sur le terrain, comme une suite de restrictions d'usage, répressive sans volonté affirmée de partage. Les sensibilités évoluent, ainsi que le comportement des clientèles. Ces changements me permettent d'imaginer aujourd'hui que nos populations, tout comme les agents de terrain et nous-mêmes élus, devons nous fédérer pour favoriser la valorisation touristique. Il nous faut affirmer une cohérence exemplaire entre la préservation indispensable d'un parc national et la réappropriation nécessaire de l'espace par les acteurs locaux. Ces derniers doivent pouvoir s'identifier au territoire. À l'opposé d'un tourisme de masse, nous devons soigner la qualité de notre offre afin de favoriser l'émergence d'un tourisme des quatre saisons. Celui-ci concrétiserait notre volonté de sédentariser les populations de nos communes et de nos vallées. Reliant un littoral à forte concentration urbaine à des espaces d'une grande richesse environnementale, la situation géographique du Mercantour est exceptionnelle. Il nous appartient de construire les bases d'un tourisme respectant les équilibres naturels et devenant ainsi viable.

Michel Lantelme

maire d'Allos, conseiller général des AHP canton d'Allos/Colmars, délégué au tourisme

Sondage

Le Parc national du Mercantour encouragé par ses habitants

L'institut BVA vient de réaliser un sondage d'opinion pour évaluer comment était accepté le parc par ses habitants. Une première dans l'histoire du Mercantour et de la plupart des parcs nationaux français. Le bilan est très encourageant, même si le parc doit poursuivre ses efforts dans le domaine du développement local et de l'information.

Les résultats du sondage ont été présentés vendredi 22 juin à Saint-Martin-Vésubie lors d'une assemblée regroupant maires et administrateurs autour du projet de charte qui doit engager le territoire pour les quinze prochaines années. L'enquête, réalisée entre le 31 mai et le 5 juin auprès d'un échantillon représentatif de 400 habitants des différentes vallées, renvoie une image positive du parc. Ses riverains considèrent que son existence est une bonne chose (88%), qu'il contribue à enrichir les connaissances sur la nature (89%), à promouvoir l'image des vallées (85%) et des villages (70%) et à stimuler la vie locale (61%).

Il est avant tout reconnu et soutenu pour ses missions de protection de la faune et de la flore. Une image nature qui correspond plutôt bien aux activités et aux loisirs de sa population :

87% déclarent pratiquer des activités sportives ou de plein air (77% liées à la mer, à la montagne, à la campagne ou à la randonnée).

On aime donc son parc et on apprécie le travail de ses gestionnaires. Les activités du parc sont bien notées et plus de la moitié des interviewés estime qu'elles ont progressé au cours des cinq dernières années. Les points infos sont instructifs (88%) et le personnel jugé professionnel (87%) et accueillant (84%).

Pourtant des efforts restent à faire sur l'information, le partage des connaissances et son implication locale. Plus de la moitié des personnes interrogées se déclarent mal informées sur les études menées par le parc. Un tiers considère qu'il ne contribue pas à la stimulation de la vie locale. Les principales attentes portent sur des améliorations en matière d'accueil et de

relationnel avec les riverains et sur une meilleure communication de l'établissement sur ses activités. Le parc évoluera donc sur ces deux aspects. Une volonté partagée par ce journal que vous êtes d'ailleurs nombreux à apprécier puisque 88% des personnes interrogées jugent son contenu intéressant.

Les habitants ont exprimé leur confiance. Il ne reste qu'à renforcer les liens déjà étroits qui unissent institutions et habitants pour protéger ce territoire exceptionnel et contribuer à son développement économique et touristique.

Seriez-vous prêt à soutenir l'engagement du parc en faveur de la protection de la nature ?

